

Présentation

Portrait social d'une jeunesse en mutation

Bernard Roudet

Dans la perspective de la collection « Regards sur la jeunesse du monde », ce livre propose un portrait social des jeunes Français à partir de recherches et d'enquêtes effectuées en sciences sociales, et plus particulièrement en sociologie¹. Après un chapitre introductif qui présente le contexte du développement de la sociologie de la jeunesse en France, les différentes contributions concernent plusieurs thèmes habituellement étudiés par ces travaux. Selon l'ordre des chapitres, sont traités : la scolarisation, l'insertion professionnelle, les pratiques culturelles, l'engagement citoyen, thèmes qui sont complétés par des champs plus récemment explorés ou approfondis : jeunes des cités et émeutes urbaines, rapport au corps, rapport des adolescents aux nouvelles technologies, valeurs des jeunes. Ne pouvant être exhaustif dans les sujets abordés, cet « état des travaux » se veut, par ses choix thématiques, complémentaire de précédentes synthèses, sans éviter certains recoupements².

-
1. Ce livre a été préparé avec l'appui de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, établissement public du ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative : INJEP, 11 rue Paul Leplat, 78160, Marly-le-Roi, France. Site Web : www.injep.fr.
 2. Les politiques publiques en direction des jeunes sont développées dans l'ouvrage dirigé par Patricia Loncle (2007). Les pratiques de consommation, la santé et la sexualité des jeunes sont parmi les thèmes présentés dans le livre dirigé par Catherine Pugeault-Cicchelli *et al.*

Les contributions réunies dans cet ouvrage mettent en évidence les tendances d'évolution que connaissent les modes de vie et les comportements juvéniles, invitant à une meilleure connaissance des jeunes, mais aussi, plus largement, à une meilleure appréhension de la société française au sein de laquelle s'inscrivent les nouvelles générations. Ce panorama se place donc sous le signe des mutations sociales et interroge, souvent dans une perspective diachronique, les influences réciproques qui se tissent entre jeunes et société. Il situe dans un cadre sociétal les changements traversant les comportements juvéniles en matière de pratiques culturelles ou politiques, d'accès à l'emploi, d'attention portée au corps et à l'apparence, ou bien encore les mutations concernant les étudiants, les adolescents, les jeunes en banlieues. Le chapitre conclusif, d'un point de vue synchronique, porte sur la spécificité des valeurs des jeunes Français par rapport à celles des jeunes d'autres pays européens.

Les jeunes constituant un point d'observation privilégié des transformations sociales, quels changements de la société française et de ses valeurs nous donne à voir le développement des recherches relatives à cet âge de la vie? Notre chapitre introductif trace, entre les lendemains de la Seconde Guerre mondiale et le milieu des années 1980, les principales étapes de la problématisation de la jeunesse dans les enquêtes sociologiques, mais aussi dans la vie sociale et politique : intégration et faible « visibilité sociale » de la jeunesse au sein d'une société encore rurale jusqu'à la fin des années 1950, constitution et progressive reconnaissance des jeunes comme groupe social et comme catégorie sociologique à partir des années 1960, émergence sur la scène politique d'une jeunesse scolarisée de plus en plus nombreuse dans les années 1970, effets sociaux de la crise économique et urbaine à partir des années 1980.

Comme l'ensemble des sociétés d'Europe occidentale, la France a connu depuis un demi-siècle une augmentation, une diversification et une féminisation de la population étudiante. Plusieurs programmes de recherche

(2004). La délinquance juvénile et l'analyse des générations sont approfondies dans la livraison de la revue annuelle *Comprendre* consacrée aux jeunes (Dubet *et al.*, 2004). Les pratiques religieuses, la sociabilité amicale, le rapport aux normes sociales sont abordés dans le livre issu des enquêtes sur les valeurs des Français (Galland et Roudet, 2001). Les résultats, concernant les jeunes, de la dernière enquête Valeurs réalisée en 2008 seront analysés et publiés. Seront aussi publiés les actes du colloque, organisé en 2006 par Alessandro Cavalli, Vincenzo Cicchelli et Olivier Galland, faisant le point sur les données et les interprétations sociologiques sur les jeunes en France et en Italie, et déclinant trois thèmes : entrée dans la vie adulte ; espace public, école et engagement ; culture adolescente et rapports entre les générations.

et des observatoires de la vie étudiante ont été mis en place ces dernières années : ils permettent de préciser les particularités de ce groupe social en mutation, aussi bien d'un point de vue structurel (niveaux de qualification, taux d'abandon et de réorientation, insertion professionnelle...) qu'en matière de conditions et de modes de vie (rapports aux études, ressources et relations avec la famille, sociabilité et loisirs...). Le second chapitre, écrit par Valérie Erlich, présente les contours de ce nouveau monde étudiant selon trois axes : l'étude des flux et des profils étudiants dans l'enseignement supérieur, les transformations des modalités d'entrée dans la vie adulte sous le double aspect des relations intergénérationnelles et des conditions de vie et de loisirs, et enfin l'analyse des rapports aux études et à la vie étudiante.

Les modes de transition de l'école à l'emploi ont aussi profondément évolué en France depuis la fin des années 1970. Ces évolutions se caractérisent notamment par un important chômage des jeunes qui a lui-même entraîné le développement d'un « appareil d'insertion » articulant politiques publiques et professionnels spécialisés. Aussi les jeunes sont-ils l'objet de nouvelles régulations de l'accès à l'emploi, par l'intermédiaire de circuits de transition différenciés selon les publics concernés. Ces transformations sont examinées dans le troisième chapitre, rédigé par Léa Lima. Après avoir rappelé la baisse du taux d'activité des jeunes Français, ce chapitre présente leurs trajectoires d'entrée dans la vie active, caractérisées par un allongement du temps d'insertion et par une différenciation des parcours. Il s'arrête ensuite sur les modalités d'institutionnalisation de l'âge de l'insertion, avant d'évoquer les conditions d'entrée des jeunes dans le monde du travail.

En ce qui concerne les pratiques culturelles, les évolutions enregistrées en France apparaissent largement portées par les jeunes : essor des pratiques audiovisuelles domestiques et massification de l'écoute de la musique, transformation des rapports au livre et à la lecture, développement des activités artistiques amateurs. Dans le quatrième chapitre, Olivier Donnat rappelle les principaux traits constitutifs de l'univers culturel juvénile, qui s'expriment de manière différente selon l'âge, le milieu social ou le genre. Mais surtout il révèle l'ampleur des effets de génération depuis le début des années 1970 : renforcement de la culture adolescente constituée au tournant des années 1960, juvénilisation de la culture liée à l'allongement du temps de la jeunesse et volonté croissante des adultes d'afficher les signes extérieurs de la jeunesse. Le renouvellement générationnel conduit à valoriser la culture comme moyen d'expression de soi, dans une perspective de construction identitaire, induisant parallèlement une féminisation des comportements dans ce domaine.

Les pratiques juvéniles témoignent également d'une transformation des attitudes politiques. Alors que les jeunes Français semblent se détacher de la participation politique dans ses aspects les plus institués (abstention électorale, faible adhésion dans les partis ou les syndicats), d'autres formes d'engagement témoignent de leur intérêt pour les problèmes de société, comme de modalités renouvelées d'inscription dans l'espace public : appartenance à des associations ou à des groupes informels, participation à des mouvements protestataires ou revendicatifs, voire à des dispositifs participatifs mis en place par les pouvoirs publics. Dans le cinquième chapitre, Valérie Becquet dresse un panorama des comportements des jeunes en matière d'engagement en s'attachant à trois espaces : l'espace politique dans sa double dimension conventionnelle et protestataire, l'espace associatif et les espaces institutionnels de participation. Elle met ainsi en évidence un nouvel agencement des comportements citoyens et des cultures politiques, mais aussi la permanence du poids de la famille et des conditions sociales dans la socialisation politique.

Depuis les premières émeutes urbaines des années 1980, la situation des jeunes dans les banlieues occupe la scène médiatique et politique française : les émeutes de novembre 2005, notamment, ont donné lieu à de nombreuses analyses dans la presse et à plusieurs publications récentes. Comment la recherche en sciences sociales s'est-elle emparée de cette situation et quels sont les travaux développés actuellement ? C'est à cette question que répond le sixième chapitre. Éric Marlière distingue les principales problématiques adoptées par les sociologues pour traiter ce thème, avant de dégager différentes variables (trajectoires scolaires, rapport à la religion, pratiques délinquantes...) qui infirment le regard souvent réducteur porté sur cette jeunesse des quartiers dits « sensibles », révélant des modes de socialisation et des comportements plus complexes et diversifiés qu'il n'y paraît d'ordinaire.

Aujourd'hui, la valorisation sociale de l'épanouissement individuel, la quête d'autonomie par les jeunes, comme le développement d'une socialisation entre pairs, conduisent à une plus forte attention portée au corps et à l'apparence (tenues vestimentaires, attitudes corporelles), à un intérêt pour la performance, notamment sportive, voire pour les conduites à risque. Dans le septième chapitre, Vincenzo Cichelli et Bernard Andrieu traitent des enjeux d'une sociologie du corps juvénile qui a connu un essor au cours des années 1990. Selon les enquêtes présentées, le corps apparaît, dans les relations avec les parents et avec les pairs, à la fois comme frontière et comme lien entre soi et les autres ; il exprime aussi le ludique dans l'espace public, à travers notamment les pratiques relatives au *skate* ou au hip hop. Et chez les jeunes, les jugements d'autrui sur leur look, leur taille ou

leur poids peuvent constituer un élément essentiel des formes d'ostracisme dont ils se plaignent.

Les travaux sociologiques ont révélé un allongement de la jeunesse : les étapes d'entrée dans la vie adulte sont franchies plus tardivement. Cette délimitation de l'âge juvénile tend à se modifier aussi en amont, la prise d'autonomie vis-à-vis du milieu familial étant recherchée plus tôt. L'étude de l'adolescence, après avoir été le fait de la psychologie, se développe en France dans d'autres disciplines des sciences sociales. Des travaux sociologiques récents prennent en compte le rôle des médias (télévision, radio) et des nouvelles technologies de la communication (Internet, téléphone mobile) dans l'émergence d'une culture adolescente où la sociabilité amicale et la socialisation entre pairs tiennent une place croissante. Dans cette perspective, le huitième chapitre, rédigé par Chantal de Linares et Céline Metton, explique comment la catégorie « adolescence » se construit et évolue aujourd'hui, en soulignant certaines caractéristiques de cette période de la vie, notamment l'importance du processus d'individualisation et l'autonomie relationnelle et culturelle nouvelle de ces adolescents.

Les enquêtes européennes sur les valeurs proposent un large panorama des valeurs des jeunes, permettant une démarche comparative (Galland et Roudet, 2005). Les évolutions constatées sur l'espace européen concernent-elles les jeunes Français ? Ceux-ci manifestent-ils des tendances spécifiques, dans leurs opinions comme dans leurs comportements, qui conduiraient à distinguer la France des autres pays d'Europe ? Dans un chapitre conclusif, Olivier Galland examine la structuration générale des valeurs en Europe, avant de voir comment les jeunes se positionnent vis-à-vis des autres classes d'âge dans les différents pays. Plus individualistes que la moyenne des autres jeunes Européens, les jeunes Français se situent également en retrait dans la participation à la vie sociale et dans une position de défiance à l'égard des institutions et du fonctionnement de l'économie. Le sentiment d'appartenance collective et les liens de solidarité semblent s'être plus affaiblis en France qu'ailleurs, ce qui influencerait sur les attitudes et les valeurs des jeunes.

Trois encadrés complètent ces analyses par de courts textes, surtout descriptifs : le premier situe la jeunesse au sein des évolutions démographiques que connaît la France, le second présente les différents baccalauréats de l'enseignement secondaire et l'organisation de l'enseignement supérieur, enfin le dernier propose une chronologie des mouvements de protestation lycéens et étudiants depuis 1968.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Dubet, François, Olivier Galland et Éric Deschavanne (dir.) (2004), « Les jeunes », *Comprendre*, n° 5, Presses universitaires de France.
- Galland, Olivier, et Bernard Roudet (dir.) (2001), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan-INJEP, coll. « Débats Jeunesses ».
- _____ (dir.) (2005), *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte-INJEP, coll. « Recherches ».
- Loncle, Patricia (dir.) (2007), *Les jeunes. Questions de société, questions de politique*, Paris, Les études de la documentation française, n° 5257.
- Pugeault-Cicchelli, Catherine, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi (dir.) (2004), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sciences sociales et sociétés ».

QUELQUES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Pendant longtemps, en France, la jeunesse était délimitée d'un point de vue statistique par la classe d'âge des 15-24 ans. L'accès toujours plus tardif aux statuts professionnels et aux rôles familiaux définissant l'âge adulte (accès à un emploi stable et à un logement indépendant, vie en couple, naissance du premier enfant. . .) a conduit à repousser la borne supérieure pour adjoindre la classe quinquennale suivante. **L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) retient désormais la tranche 15-29 ans comme bornes d'âge pour délimiter la jeunesse.**

En 2005, la France métropolitaine compte 11,6 millions de 15-29 ans pour une population de 61,2 millions d'habitants. Les 15-29 ans représentent environ 1/5 de la population (19 %), presque autant que les moins de 15 ans (19 %) et que les 60 ans ou plus (20 %), les deux cinquièmes restants étant constitués par les 30-59 ans (42 %). La part des 15-29 ans au sein de la population totale a augmenté entre 1946 et le milieu des années 1970 pour atteindre, en 1975, près du quart de la population (24 %). Depuis, elle diminue progressivement. L'INSEE estime qu'elle pourrait être de 16 % en 2050¹. Le nombre des personnes âgées de 60 ans et plus augmente avec le vieillissement des générations issues du baby-boom bénéficiant d'une espérance de vie plus élevée que leurs aînés.

Les naissances sont en forte augmentation en 2006 où elles atteignent leur niveau le plus élevé depuis 1981. L'indicateur conjoncturel de fécondité est alors de 2,0 enfants par femme ; il diminue à peine en 2007 (1,98), année où 783 500 naissances sont enregistrées en France métropolitaine et 33 000 dans les départements d'outre-mer. Le nombre de naissances demeure supérieur à celui des vingt-cinq dernières années, la France restant le pays le plus fécond de l'Union européenne avec l'Irlande. Dans l'ensemble, la fécondité est plus élevée en Europe du Nord, autour de 1,8 enfant par femme, et plus faible en Europe du Sud et de l'Est (1,4 environ), pour 1,5 en moyenne dans l'Union européenne.

Si les naissances augmentent, l'arrivée du premier enfant est retardée, de sorte que l'âge moyen à la maternité continue de s'élever. Après avoir baissé au cours des années 1950 et 1960 pour atteindre un minimum de 26,7 ans en 1975, l'âge moyen à la naissance est depuis remonté régulièrement pour s'établir à 29,8 ans en 2007. Les maternités après 34 ans sont toujours plus nombreuses : elles représentent 21 % des naissances en 2007, contre 15,5 % il y a dix ans. En Europe, l'âge moyen à la maternité est généralement de 30 ans ou plus dans les pays du Nord où la fécondité est forte (Danemark, Suède, Irlande ou Finlande)².

1. La structure par âge de la population est influencée par l'évolution de la fécondité.
2. Avec une fécondité élevée, le Royaume-Uni fait exception : l'âge moyen des mères y est plus bas (29 ans).

Les naissances ne supposent plus le mariage. Depuis les années 1970, le nombre d'enfants nés de parents non mariés a fortement progressé. En 2006, ces naissances hors mariage deviennent pour la première fois majoritaires en France, concernant 50,5 % de l'ensemble des naissances alors que cette proportion ne dépassait pas 40 % il y a dix ans et qu'elle était de 10 % en 1977, ce qui constitue une des proportions les plus élevées en Europe après la Suède.

Une telle augmentation est liée à la diffusion et à la pérennisation de la **cohabitation hors mariage**, forme de vie commune encore marginale dans les années 1960 : un couple sur 35 est dans cette situation en 1968, contre un sur huit aujourd'hui. **Appréciée des jeunes (18 % des 15-29 ans vivent en couple non marié et 9 % en couple marié), cette forme de cohabitation est devenue un mode d'entrée dans la vie de couple** : 90 % des nouveaux couples entament leur vie commune sans se marier, contre 10 % seulement en 1965. Toutefois, comme le suggère la hausse des naissances hors mariage, cette cohabitation n'est pas seulement pré-nuptiale et devient de moins en moins juvénile. Elle s'impose, de génération en génération, comme une alternative au mariage.

Le mariage lui-même s'est raréfié. Après avoir atteint le nombre maximum de 416 000 en 1972, les mariages ont globalement diminué, même si certaines périodes ont été marquées par des tendances à la hausse (avec un pic de plus de 305 000 mariages en 2000). En 2007, 266 500 mariages ont été célébrés. Sept cérémonies sur dix concernaient un premier mariage, cette proportion continuant de reculer au profit des remariages. **Plus qu'une obligation sociale, le mariage devient donc un choix qui a lieu de plus en plus tard. Comme pour la fécondité, on observe des comportements de report** : en 2006, une femme se marie pour la première fois à 29,3 ans et un homme à 31,3 ans, alors qu'en 1970 l'âge moyen au premier mariage était de 22,4 ans pour les femmes et de 24,4 ans pour les hommes. Désormais, le mariage consacre moins la formation d'un couple que sa transformation en couple marié.

Alors que le mariage recule, les pactes civils de solidarité (PACS) sont toujours plus nombreux, même s'ils concernent une part bien plus restreinte de couples, homosexuels comme hétérosexuels : 77 632 PACS ont été conclus en 2006 contre 22 276 en 2000 (ce qui représente 25 % des unions contre 5 % en 2000). Plus de 350 000 PACS ont été contractés depuis leur mise en place en novembre 1999. L'âge moyen à la conclusion d'un PACS se rapproche de celui du mariage. La part de PACS conclus entre personnes du même sexe, qui était de 42 % en 1999, n'a cessé de baisser pour passer à 25 % en 2002 et devenir très minoritaire en 2006, avec 7 % des PACS contractés.

Si le mariage se raréfie, il se fragilise aussi. Le nombre de divorces a été multiplié par quatre entre 1960 et 2003. En 2004, on a compté 134 600 divorces, 45 divorces ont été prononcés pour 100 mariages célébrés. **Parallèlement, les dissolutions de PACS augmentent** : elles concernent 14 % des contrats signés depuis 1999. Les ruptures de PACS sont

plus fréquentes que les divorces avant trois ans d'union, moins après. On peut supposer que la séparation des couples vivant en cohabitation hors mariage, qui n'est pas connue, est du même ordre que pour les couples mariés.

En ce qui concerne le départ des jeunes du domicile parental, on constate que, depuis le début des années 1980, l'allongement des études et la précarité professionnelle retardent le moment où ils peuvent s'installer dans un logement payé par eux-mêmes. Mais cette autonomie résidentielle plus tardive ne reporte que modérément le départ de chez les parents. En effet, **une période de semi-autonomie suit de plus en plus la décohabitation familiale et tend à s'allonger**. Cette semi-autonomie s'est développée grâce à l'augmentation de l'aide des parents, mais aussi parce que les étudiants ont pu bénéficier d'allocations pour le logement. Une période de transition hors d'un cadre familial concerne donc une partie importante des jeunes, qui vivent plus souvent seuls, reculant le moment de former un couple, marié ou non, et d'avoir un premier enfant.

Plus les jeunes sont insérés dans le monde du travail, moins ils vivent chez leurs parents, les jeunes femmes avec un emploi ou chômeuses restant moins au domicile parental que les garçons dans la même situation. Quant aux garçons qui ont fini leurs études sans obtenir de diplôme ou de formation professionnelle, ils prolongent plus longuement la cohabitation avec leurs parents en raison de la contrainte économique.

Bernard ROUDET

Sources: Valérie Carrasco (2007), « Le pacte civil de solidarité: une forme d'union qui se banalise », *Infostat Justice*, n° 97; Jean Hugues Déchaux (2006), « La famille en mutation: imbroglio ou nouvelle donne? », dans Olivier Galland et Yannick Lemel (dir.), *La société française*, Paris, Armand Colin: 73-120; « En dix ans, des mariages et des enfants plus tard » (2006), *France, portrait social*, Paris, INSEE: 91-99; « La situation démographique en 2004. Mouvement de la population », *Résultats société*, n° 55, www.insee.fr; *Les jeunes* (2000), Paris, INSEE, coll. « Contours et caractères »; Anne Pla (2008), « Bilan démographique 2007. Des naissances toujours très nombreuses », *INSEE première*, n° 1170; Lucile Richet-Mastain (2007), « Bilan démographique: un excédent naturel record », *INSEE première*, n° 1118; « Une jeunesse plurielle » (2006), *Alternatives économiques*, n° 70 (Les chiffres de l'économie): 56-57.